



A noter que la peau est très extensible au niveau du pont d'union. Ce pont est constitué comme chez presque tous les monstres de ce genre : 1° par la peau ; 2° par une lame cartilagineuse réunissant les extrémités inférieures des deux sternums ; 3° probablement par une lame de tissu hépatiche ; 4° et enfin par des culs-de-sac péritonéaux.

Cœur à gauche chez les deux composants. Ceci est prouvé par l'auscultation et la radiographie. (Chez l'un d'eux l'organe est un peu dévié à droite.) Il y a donc lieu d'admettre des degrés de transition insensibles, pour la position du cœur, chez un des sujets composants de ce genre de monstres ; depuis l'hétérotaxie cardiaque typique, comme elle doit se trouver chez les *thoracopages* de Daresté, jusqu'à l'absence complète d'inversion, comme il arrive pour les *xiphopages* vrais du même auteur. Les causes principales de ces dispositions si variées doivent être, d'une part, les différentes phases de la vie embryonnaire, pendant lesquelles doit avoir lieu la soudure de ces êtres ; d'autre part, la position forcée déterminée, chez ces monstres, par l'union plus ou moins intime et plus ou moins étendue des deux corps.

En résumé, les frères chinois Liou-Tang-Sen et Liou-Seng-Sen, soudés par un pont qui va de l'appendice xyphoïde à la cicatrice ombilicale, forment un *Térotopage* très voisin du genre *Xiphopage vrai* de Daresté.

M. le Dr. CHAPOT-PRÉVOST.

## SEDLITZ ABBOTT

PRESCRIT DANS TOUS LES CAS DE FIÈVRE

L'action du "Sedlitz Abbott" est celle d'un appétitif doux, et il peut être pris par les personnes dotées d'une constitution des plus délicates. S'il est une chose sur laquelle nous insistons, c'est que ce sedlitz doit être donné dans tous les cas de fièvre. Dans les cas aigus ou chroniques, il est bon d'en faire usage.

## CAS DE GRIPPE CHEZ UN CARDIOPATHE

Mme X... souffre depuis de longues années de crises qui ressemblent beaucoup à de l'angine de poitrine et qui ne lui laissent pas, pour ainsi dire, un seul jour de repos. J'ai été appelée, dès 1890, à la soigner pour cette affection, et j'ai pu, par conséquent, relever certaine particularité fort curieuse dont je vais parler aujourd'hui. Cette particularité est relative à l'action que la grippe semble exercer, quand elle survient chez Mme X... sur ses crises angoissantes. Au lieu d'être nuisible, cette action serait favorable, contrairement à ce qui se passe d'ordinaire, puisque la grippe frappe surtout ses victimes dans leur partie faible. Voici d'ailleurs les faits :

Déjà en janvier 1896, Mme X... avait eu la grippe. La maladie avait commencé par le larynx, puis était descendue sur la poitrine, en déterminant une congestion pulmonaire du côté gauche.

Une dizaine de jours plus tard, ma cliente avait été prise d'accès intermittents très forts, auxquels elle est assez sujette : elle avait eu aussitôt recours à la quinine (80 centigrammes à 1 gramme), et n'avait voulu entendre parler d'aucun autre médicament.

Une quinzaine s'était écoulée. La quinine n'avait procuré à la malade aucun soulagement. Bien au contraire, la fièvre s'était aggravée, et, de simplement intermittente qu'elle était auparavant, elle avait revêtu le caractère continu avec paroxysme quotidiens d'une durée de 18 heures (de trois heures de l'après midi à neuf heures du matin).

L'arsenic joint à la quinine n'avait pas eu plus d'effet. Il en avait été même du *pambotano* dont j'avais pu autrefois constater l'utilité dans quelques cas de cachexie palustre.